

## Étape 1

# Ulysse retrouve sa mère aux Enfers

*L'Iliade et l'Odyssée ont été écrites par Homère au VIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Si la première raconte un épisode de la guerre qui a opposé les Grecs aux Troyens, la seconde relate les pérégrinations d'Ulysse qui, après les dix années de combats à Troie, veut retrouver son île, Ithaque. Essuyant la colère du dieu de la mer, Poséidon, il parcourt la Méditerranée en tous sens, perdant au fur à mesure ses compagnons. Ce livre constitue un fondement essentiel de la culture grecque antique dans laquelle tous les hellénophones (les gens parlant grec) se retrouvent. Avant l'extrait qui suit, Ulysse a convoqué l'âme d'un devin décédé pour savoir quel chemin emprunter. L'offrande qui a fait apparaître cette ombre en amène d'autres, et en particulier la mère d'Ulysse qui est morte alors qu'il était loin de chez lui.*

« Mais parle-moi donc sincèrement. Quelle destinée t'a soumise à l'éternel sommeil de la mort ? Est-ce une longue maladie ? ou bien Artémis, qui se plaît à lancer les traits, t'a-t-elle percée de ses douces flèches ? Parle-moi de mon père et du fils que j'ai laissés ; dis-moi si mes dignités leur appartiennent. »

Ma vénérable mère répond à mes questions en disant :

« Pénélope, le cœur brisé par les chagrins, reste toujours dans ton palais ; ses jours et ses nuits se consomment dans la douleur et dans les larmes. Aucun homme, ô mon fils, ne possède tes dignités. Télémaque administre en paix tes beaux domaines ; il assiste, comme chef, à tous les festins, et chacun s'empresse de l'avoir pour convive. Ton père reste aux champs et ne vient jamais à la ville. Ce vieillard n'a point de lits somptueux ornés de manteaux et de tapis magnifiques ; l'hiver, il dort étendu sur la cendre auprès du foyer, comme les serviteurs de sa maison, et son corps est couvert de grossiers vêtements ; l'été et pendant la riche saison de l'automne, sa couche est formée par des feuilles amoncelées à terre, au pied de ses vignes fertiles. C'est ainsi que repose Laërte accablé de chagrins ; une douleur profonde s'accroît dans son âme en pleurant ton malheureux sort, et une pénible vieillesse s'appesantit sur lui. Moi aussi je suis morte sous le poids des années, et mon destin s'est accompli. Artémis aux regards perçants ne m'a point frappée de ses douces flèches ; il ne m'est point survenu non plus de ces longues maladies qui, dans de cruels tourments, ôtent la force à nos membres ; mais le regret, l'inquiétude et le souvenir de tes bontés, noble Ulysse, m'ont seuls privée de la vie que nous chérissons tous. »

À ces paroles je veux embrasser l'âme de ma mère chérie; trois fois je m'élançai, poussé par le désir, et trois fois elle s'échappa de mes mains comme une ombre légère ou comme un songe. Je me sens alors affligé, et j'adresse à ma mère bien-aimée ces rapides paroles :

« Pourquoi m'échappes-tu quand je désire te saisir ? Ne pourrions-nous pas, ô ma mère, dans les demeures d'Hadès, nous entourer de nos bras et soulager nos cœurs par les larmes ? La divine Perséphone ne m'aurait-elle offert qu'un vain fantôme pour accroître encore mes chagrins et mes gémissements ? »

C'est ainsi que je parle, et ma vénérable mère me répond en disant :

« Ô mon fils, toi le plus infortuné des hommes, Perséphone, la fille de Zeus, ne s'est point jouée de toi. Telle est la destinée des humains lorsqu'ils sont morts : les nerfs ne lient plus les chairs et les os, car ils sont détruits par la puissante force des flammes aussitôt que la vie abandonne les os éclatants de blancheur, et l'âme légère s'envole comme un songe. Maintenant retourne au séjour de la lumière, et retiens bien toutes ces choses, afin que tu puisses, dans l'avenir, les raconter à ton épouse chérie. »

Homère, *Odyssée*, VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., traduction d'Eugène Barette (1842)

## Commentaire

Le monde des morts chez les Grecs ne comporte pas de paradis où les bons sont rétribués. Leur religion ne distingue d'ailleurs pas de saints. Les âmes des mortels se dirigent après le décès dans le royaume d'Hadès où ils demeurent dans une morosité totale. Le grand Achille, qu'Ulysse rencontre dans cet épisode, se lamente amèrement en disant qu'il préférerait être un paysan vivant plutôt qu'Achille mort. Les âmes qui se pressent avec avidité quand Ulysse fait couler le sang du sacrifice offrent ainsi un spectacle saisissant. Parmi elles, sa propre mère lui parle. Il s'agit là d'un passage d'une émotion vive où le héros laisse la place à l'enfant qui n'a pas accompli son devoir filial consistant à veiller sur ses parents, d'autant que la mort de la mère provient bien du souci du disparu et non de la vieillesse ou de la maladie. La description de Laërte, son père, apparemment jeté dans la pauvreté, souligne également l'indignité du voyageur. Il s'agit donc bien d'une épreuve pour Ulysse qui soutient le spectre de sa mère décédée et l'annonce de la précarité des siens sur lesquels il devrait pourtant veiller.

### 1.1 Le verbe

On appelle *verbe* un mot qui s'impose souvent comme le noyau de la phrase. Il représente le pivot des informations que l'on veut transmettre. On dit qu'il se conjugue. Cela signifie qu'il va **changer de forme** en fonction de plusieurs paramètres. Un verbe se construit de deux parties, un **radical** (qui lui assure son sens) et une **terminaison** (qui apporte un renseignement temporel ou relatif à la personne liée au verbe). Cette terminaison elle-même se compose de plusieurs éléments dont les derniers, le plus souvent, ne se prononcent pas.

**Ex. :** Ma mère **répond**. → REPON (radical du verbe répondre, qui indique une action)  
+ D (= présent, 3<sup>e</sup> personne du singulier)

► **Exercice 1**

Séparez dans les verbes suivants, les radicaux porteurs du sens du verbe et les terminaisons qui révèlent le temps et la personne :

nous chérissons, tu puisses, il dort, saisir.

## 1.2 Le présent de l'indicatif

Le verbe est le seul mot affecté par **le temps**. Dans la phrase « Quand j'étais jeune, je mangeais sucré, maintenant je mange salé, dans l'avenir je mangerai épicé », nous observons que le verbe « manger » apparaît sous trois formes qui codent toutes un moment différent.

Le verbe français obéit à plusieurs règles cohérentes qui forment des conjugaisons. Intéressons-nous tout d'abord au présent de l'indicatif.

### 1.2.1 Présentation du temps

Ce temps est sans doute le plus employé, il convient par conséquent de savoir l'écrire sans difficulté. Classons les verbes conjugués au présent de l'indicatif qui apparaissent dans l'extrait d'Homère.

| Verbes avec un E aux terminaisons du singulier   | Autres verbes  |
|--|--|
| appartiennent, reste, se consomment, possède, administre, assiste, s'empresse, ôtent, m'élance, m'échappe, j'adresse, tu échappes, je désire, je parle, lient, abandonne, s'envole | est, se plaît, a, répond, vient, dort, s'accroît, s'appesantit, chérissons, veux, sens |

Statistiquement, la première catégorie est la plus fréquente. D'ailleurs, quand un nouveau verbe entre dans la langue française, il suit cette conjugaison (je télécharge, je like, je tweete...). Cela s'explique surtout par sa grande régularité. On parle de verbes du premier groupe que l'on reconnaît par la terminaison en –ER au mode infinitif (c'est-à-dire libre de toute notion temporelle et de personne). L'autre catégorie rassemble plusieurs groupes que l'on peut assimiler.

## 1.2.2 Terminaisons du présent de l'indicatif

| Verbes en –ER   | Verbes en –DRE   | Autres verbes, y compris en –INDRE et –SOUDRE |
|---|--|---|
| je.....E  | .....DS  | .....S  |
| tu .....ES  | .....DS  | .....S  |
| il/ elle/ on.....E  | .....D   | .....T  |
| nous ... .....ONS   | .....ONS   | .....ONS                                      |
| vous .....EZ  | .....EZ  | .....EZ                                       |
| ils/ elles.....ENT  | .....ENT   | .....ENT                                      |
| Exceptions  |  |   |
| La plus grande exception est le verbe ALLER qui change de radical | <ul style="list-style-type: none"> <li>le verbe « avoir » au singulier (j'ai / tu as / il a)</li> <li>le verbe « être » au pluriel (nous sommes, vous êtes)</li> <li>les verbes « faire » et « dire » avec « vous faites, vous dites »</li> <li>les verbes « pouvoir » et « vouloir » (je v/p eux; tu v/p eux), de même valoir (je vaux, tu vaux)</li> </ul> |   |
| Je vais / tu vas / il va / nous allons / vous allez / ils vont    | <ul style="list-style-type: none"> <li>le verbe « vaincre » et ses dérivés (je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent)</li> <li>« assaillir, couvrir, cueillir, défailir, offrir, ouvrir, souffrir, tressaillir » adoptent les terminaisons en E</li> </ul>   |   |

On veillera à bien distinguer il comprend (< comprendre) et il peint (< peindre) ou il résout (< résoudre)!

## 1.2.3 La question de l'accent circonflexe

Nous lisons dans le texte : « Artémis qui se **plaît** à lancer les traits » et « une douleur profonde **s'accroît** dans son âme ». Les deux verbes présentent un accent circonflexe sur le « i » à la troisième personne du singulier. Il s'agit d'une orthographe traditionnelle que la réforme de 1990, validée par l'Académie française, ne recommande pas. Quand l'accent circonflexe ne permet pas de distinguer deux formes homophones (comme l'adjectif « mûr » et « un mur »), il n'est pas nécessaire. Aujourd'hui, on écrit donc plutôt « Artémis qui se plaît » ou « la douleur s'accroît ». Le lecteur excusera cependant l'usage d'une orthographe ancienne dans ce livre.

### ► Exercice 2

*Quels sont les sens des termes ou expressions tirés de l'Odyssee ?*

- |                                 |                             |
|---------------------------------|-----------------------------|
| a) tomber de Charybde en Scylla | d) une odyssee              |
| b) un mentor                    | e) être sous l'égide de ... |
| c) céder au chant des sirènes   | f) un travail de Pénélope   |

### ► Exercice 3

*Conjugez les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif.*

La rencontre avec le cyclope Polyphème (constituer) ..... un moment important de l'Odyssee. Ulysse et ses compagnons (débarquer) ..... tout d'abord sur un territoire qu'ils ne (connaître) ..... pas. Ulysse (prendre) ..... l'initiative de pénétrer dans la grotte où (vivre) ..... le géant à un œil. Au retour de celui-ci, il (comprend) ..... que sa vie (être) ..... menacée quand le cyclope (dévoré) ..... un de ses hommes. Ulysse (étudier) ..... les lieux et se (résoudre) ..... à

voir plusieurs de ses compagnons mourir dans la bouche de Polyphème sans pouvoir les sauver. Il (avoir) ... alors l'idée d'enivrer le monstre. Quand celui-ci (ronfler) ....., Ulysse et ses compagnons se (saisir) ..... d'un pieu énorme et s'en (servir) ..... pour aveugler le cyclope. Fou de douleur, Polyphème se (réveiller) ..... brutalement.

« – Étranger, je ne (savoir) ..... pas qui tu (être) ....., mais tu ne (payer) ..... rien pour attendre. Tu (aller) ..... rester ici enfermé et je te mangerai demain.

– Et bien, je t'(apprendre) ..... que je m'(appeler) ..... Personne! » (dire) ..... Ulysse.

Cramponné sous le ventre d'un mouton, Ulysse (réussir) ..... pourtant à sortir de la grotte le lendemain. Quand il se (rendre) ..... compte que son prisonnier est parti, Polyphème se (plaindre) ..... et (appeler) ..... à l'aide ses congénères.

« Au secours! Personne me (tuer) ....., il se (sauver) ....., il (rompre) ..... les lois de l'hospitalité!

– Tu (dire) ..... que Personne t'(accabler) .....? (répondre) ..... les autres cyclopes. Que (vouloir) ..... –tu que nous fassions alors? »

Ulysse (rire) ..... de la ruse qu'il (venir) ..... de réaliser, mais son orgueil lui (jouer) ..... un tour. Ayant regagné son bateau, il se (mettre) ..... à crier

« Polyphème, tu (mentir) ..... ! Je (être) ..... Ulysse et avec mes navires, nous (faire) ..... route vers Ithaque! » Le cyclope (prier) ..... alors son père, le dieu de la mer, de le venger, ce qu'il ne manquera pas de faire, or un dieu (vaincre) ..... toujours un mortel.

---

### 1.3 Les prépositions

On désigne par *préposition* un mot invariable qui sert à introduire une information qu'on appelle *complément*. Une préposition possède souvent un sens précis (« pendant, sur, dans, selon... ») mais plusieurs, notamment quand la construction du verbe les exige, en sont dépourvues. Ainsi « de » renvoie parfois à l'idée d'origine (ex. Il vient de Toulouse.) et apparaît fréquemment dans des tournures où il n'apporte aucun sens précis (ex. La séance de l'Assemblée / Il se souvient de ses vacances.), son rôle est grammatical.

L'orthographe permet de distinguer des prépositions qui se confondent dans leur prononciation avec une autre catégorie grammaticale. Ainsi, « sur » correspond-il à une préposition et « sûr » à un adjectif que l'on peut accorder au féminin. De même « à » est une préposition et « a » le verbe avoir. Le premier ne change pas de forme, mais le second se modifie notamment avec le temps (« a » se remplace alors par « avait »).

---

#### ► Exercice 4

**Remplacez les pointillés par « a » ou « à ».**

... son retour ... Ithaque, Ulysse ... l'apparence d'un mendiant. Athéna le change ainsi de manière ... ce qu'il passe inaperçu auprès des jeunes gens qui se sont installés dans son palais en attendant que sa femme Pénélope en choisisse un pour époux. Chacun d'eux ... l'arrogance de banqueter et de dilapider le bien du roi disparu. Ulysse demande secrètement de l'aide ... ceux qui lui sont restés fidèles, car il ... l'intention de punir ces prétendants. Il parvient ... ses fins et ... le plaisir de voir que son fils Télémaque combat ... ses côtés. Le massacre des prétendants met un terme ... l'*Odyssée*.

---

## Étape 2

# Socrate se défend des accusations portées contre lui

*Condamné à mort à Athènes en -399, Socrate n'a rien écrit. Sa figure nous est surtout familière grâce à l'œuvre de Platon, son disciple, qui l'a mis en scène dans de nombreux dialogues où Socrate interroge ses interlocuteurs pour faire émerger une vérité philosophique. Il semble que cette activité ait lassé ses contemporains, d'autant que les discussions remettant en doute les évidences et les certitudes arrivaient en un temps où la démocratie athénienne avait besoin de se renforcer après des guerres douloureuses et un épisode tyrannique particulièrement traumatisant. Accusé de pervertir la jeunesse et d'introduire de nouveaux dieux dans la cité, Socrate assura seul sa défense, mais il ne put convaincre tous les jurés. En dépit de ses soixante-dix ans et de son courage plusieurs fois réaffirmé au service de sa patrie, il dut boire la ciguë entouré de ses disciples qui se désolaient. Dans l'extrait qui suit, rédigé neuf ans après le procès, Platon reprend des arguments de son maître après qu'il a révélé qu'Apollon lui a dit qu'il était le plus sage des hommes.*

Pour obéir au dieu, je continue ces recherches, et vais examinant tous ceux de nos concitoyens et des étrangers, en qui j'espère trouver la vraie sagesse; et quand je ne l'y trouve point, je sers d'interprète à l'oracle; en leur faisant voir qu'ils ne sont point sages. Cela m'occupe si fort, que je n'ai pas eu le temps d'être un peu utile à la république, ni à ma famille, et mon dévouement au service du dieu m'a mis dans une gêne extrême. D'ailleurs beaucoup de jeunes gens, qui ont du loisir, et qui appartiennent à de riches familles, s'attachent à moi, et prennent un grand plaisir à voir de quelle manière j'éprouve les hommes; eux-mêmes ensuite tâchent de m'imiter, et se mettent à éprouver ceux qu'ils rencontrent; et je ne doute pas qu'ils ne trouvent une abondante moisson; car il ne manque pas de gens qui croient tout savoir, quoiqu'ils ne sachent rien, ou très peu de chose. Tous ceux qu'ils convainquent ainsi d'ignorance s'en prennent à moi, et non pas à eux, et vont disant qu'il y a un certain Socrate, qui est une vraie peste pour les jeunes gens; et quand on leur demande ce que fait ce Socrate, ou ce qu'il enseigne, ils n'en savent rien; mais, pour ne pas demeurer court, ils mettent en avant ces accusations banales qu'on fait ordinairement aux philosophes; qu'il recherche ce qui se passe dans le ciel et sous la terre; qu'il ne croit point aux dieux, et qu'il rend bonnes les plus mauvaises causes; car ils n'osent dire ce qui en est, que Socrate les prend sur le fait, et montre qu'ils font semblant de savoir, quoiqu'ils ne sachent rien. Intrigants, actifs et

nombreux, parlant de moi d'après un plan concerté et avec une éloquence fort capable de séduire, ils vous ont depuis longtemps rempli les oreilles des bruits les plus perfides, et poursuivent sans relâche leur système de calomnie.

Platon, *Apologie de Socrate*, -390, traduction de Victor Cousin (1846)

## Commentaire

L'extrait met en scène une double défense de Socrate. Tout d'abord, il se montre fidèle au dieu des oracles en vérifiant (et validant) sa phrase qui le hisse au rang du plus sage des hommes. Cette fidélité détruit l'accusation de ne pas adorer les dieux de la cité; bien plus, elle suggère que ce sont les autres Athéniens qui rejettent les avis d'Apollon, il renverse donc implicitement un chef d'accusation. Se mettre au service du dieu ne lui apporte pourtant que des désagréments: la pauvreté, mais aussi l'inimitié de ses contemporains qui débouche sur son procès. Quant à son influence sur la jeunesse, il ne la nie pas mais il signale qu'elle se heurte à l'agacement des plus âgés. Or ses disciples se limitent à interroger ceux qui sont satisfaits d'eux-mêmes. Un second renversement apparaît alors car ce sont les hommes faits qui reçoivent les leçons des plus jeunes. Tenir la phrase « je sais que je ne sais rien » comme une garantie de sagesse, sonne à Athènes comme une affirmation athéiste et dangereuse qui assimile Socrate à ces physiciens si proches, dans leurs examens de la nature, de nier les interventions divines. On comprend dès lors que ces attaques contre un ordre établi aient conduit à un procès.

### 2.1 La fonction sujet

#### 2.1.1 Présentation

Une fonction grammaticale correspond au rôle qu'un élément joue dans une phrase. Il ne s'agit pas de décliner ses propriétés syntaxiques ou lexicales (on parlera alors de catégorie grammaticale ou nature), mais de savoir avec quel mot il entre en relation et de qualifier celle-ci. La plupart des fonctions caractérisent un rapport à un verbe conjugué. Celui-ci n'a pas de fonction particulière, il constitue un noyau sur lequel se greffent des groupes de mots.

La fonction la plus évidente est le sujet. On le définit par l'élément qui impose au verbe son nombre (et dans certains cas particulier son genre). Le sujet est concerné au premier chef par l'action du verbe.

Le texte nous propose deux types de mots qui endossent cette fonction :

| Des mots que l'on comprend sans contexte  | Des mots qui renvoient à un contexte  |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"><li>• <b>beaucoup de jeunes gens</b> s'attachent à moi</li><li>• <b>Socrate</b> les prend sur le fait</li></ul> | <ul style="list-style-type: none"><li>• <b>je</b> continue ces recherches</li><li>• <b>cela</b> m'occupe</li><li>• <b>qui</b> ont du loisir</li></ul> |
| On parle de <b>noms</b> ou groupes nominaux.  | Il s'agit de <b>pronoms</b> .   |

Un nom renvoie toujours à quelque chose d'identifié (par exemple Socrate ne désigne que lui-même, quelle que soit la phrase qu'on lise), il a un genre fixe (Socrate est masculin). À l'inverse, un pronom remplace un nom (d'où son appellation), il dépend du contexte (« je » ne renvoie pas toujours à la même personne et n'apporte pas en lui-même de genre) et apparaît sous la forme qui marque le mieux le genre et le nombre de sa référence (Socrate → il; les jeunes gens → ils; les déesses → elles...).

Les sujets sont presque exclusivement des noms ou des pronoms. Ils se placent majoritairement devant le verbe et lui imposent une terminaison manifestant le singulier ou le pluriel. On apprend aux enfants à trouver le sujet d'un verbe en se demandant « qui est-ce qui + verbe conjugué? » et cela fonctionne plutôt bien.

### 2.1.2 Cas étrange

Le texte nous propose cette phrase particulière: « il ne manque pas de gens qui croient tout savoir ».

De toute évidence, c'est bien « il » qui impose sa forme au verbe, il est donc sujet. Cependant si l'on pose la question enfantine « qui est-ce qui ne manque pas? » on obtient « les gens qui croient tout savoir ». D'ailleurs la phrase « les gens qui croient tout savoir ne manquent pas » équivaut bien à la première. Par conséquent le verbe « manquer » possède deux sujets, un **sujet apparent**: « il » (qui donne sa conjugaison), et un **sujet réel** (celui qui est réellement lié au verbe): « des gens qui croient tout savoir ». Le sujet apparent est un « il » impersonnel et le sujet réel correspond à une entité bien caractérisée.

#### ► Exercice 5

*Remplacez les sujets ci-dessous dans le texte.*

|   |  |
|---|--|
| <b>groupes nominaux</b> : leurs conceptions / Socrate / ce dernier geste / David / les disciples / le personnage de Socrate / un monde supérieur / une main / les philosophes | <b>pronoms</b> : l'autre / ils / il / on / elles |
|---|--|

Pendant des siècles, ..... a représenté le philosophe par excellence. En effet, dans les dialogues de son élève Platon, ..... ne cesse d'interroger ses contemporains pour leur faire comprendre que ..... reposent sur de mauvaises bases, voire qu'..... sont fausses. Dans le tableau que ..... peint en 1787, ..... assiste aux derniers moments de son existence. ..... se saisit de la coupe qui contient le poison, tandis que ..... désigne le ciel. ..... s'explique par la pensée de Platon selon laquelle ..... existe où ..... voient des Idées pures. Autour du maître, ..... se lamentent pourtant comme s'..... n'avaient pas confiance en l'immortalité de l'âme que prêche pourtant .....